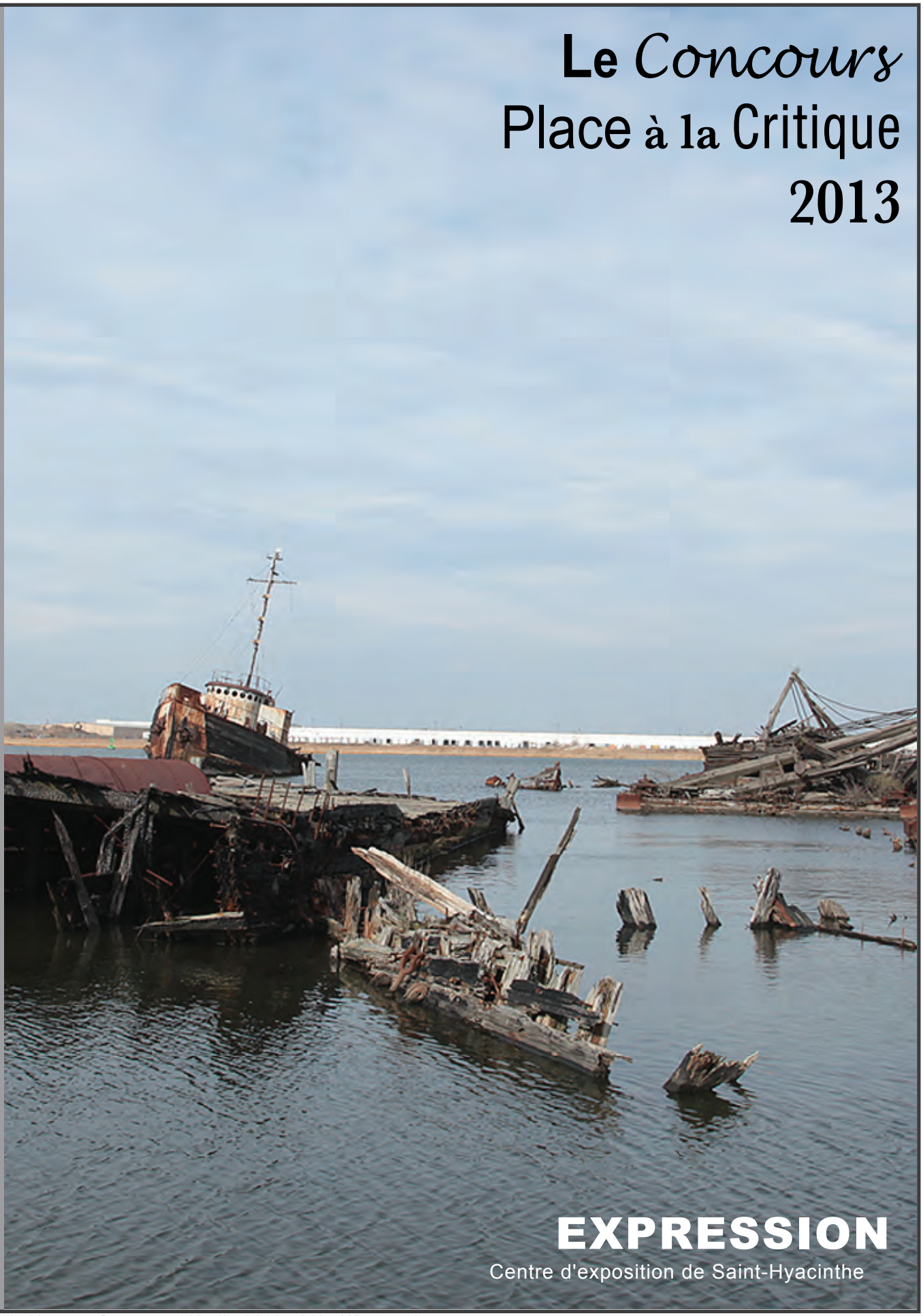
Le *Concours* Place à la Critique 2013



Recueil des textes gagnants

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

© Isabelle Hayeur, *Castaway* (détail), 2012, vidéo HD, 14 min

Le *Concours* **Place** à la Critique **2013**

Table des matières

Catégorie Grand public - Écriture

Des cimes t'hier par Philippe Arpin p.3

Catégorie Collégiale - Écriture

Création littéraire
Carcasses par Vincent Jodoin p.4

Critique d'art
Vraisemblances de sentiments par Stéphanie Evans..... p.5

Catégorie Francisation - Écriture

Un voyage surprenant par Oussama Moumen..... p.6

Catégorie Secondaire 4 et 5 - Écriture

Création littéraire
Bateaux par Julia Francœur.....p.7

Critique d'art
Vraisemblances par William Fafard-Cabana.....p.8

Catégorie Secondaire 1, 2 et 3 - Œuvre picturale

Forêt mixte par Catherine Tanguay.....p.9
Parc non protégé par Frédérique Dansereau.....p.9
Revanche par Maya Bérubé.....p.9

Merci à nos précieux commanditaires et membres du jury :

CÉGEP DE SAINT-HYACINTHE

Le Courrier de Saint-Hyacinthe
lecourrier.qc.ca

Ville de Saint-Hyacinthe

SSJBRY

GALERIES ST•HYACINTHE

Aménagements Passion paysages

AG-PRO

Thèrèse Chabot, artiste montérégienne, Karoline Georges, auteure et artiste maskoutaine et Ana Maria Tanguay, éducatrice en arts visuels à EXPRESSION.

Des cimes t'hier

Ongles jaunes crasses mécaniques
Griffent des tranchées ordurières
L'oeil terrestre aguiche des fossiles

Condomignominie
Dans le lit aqueux rembruni
Mère nature se sépare

Enfants bercés dans un gyrophare
De bleu de rouge
Futur alarmant

Château dans la grève
Sceau d'une chimère estivale
Le sable à rebours s'effrite

Reddition de forteresses
À l'adresse du collectif humain
Squatentation !

Philippe Arpin

Carcasses

Cela faisait huit jours qu'il nageait, il ne se nourrissait que d'algues depuis tout ce temps. L'épuisement le guettait. Il nageait, toujours vers l'avant, un mètre après l'autre dans l'eau froide. Il nageait pour leur échapper. Il nageait à une vitesse folle. Il nageait pour sauver sa vie. Il n'avait pas rencontré signe de vie depuis près de la moitié de son périple. Il nageait, mais il ne savait pas s'il allait dans la bonne direction. Il nageait dans l'expectative. Il nageait, toujours à l'affut d'un signe qui lui indiquerait la voie à emprunter. Il nageait depuis longtemps, mais pourtant, il ne se souciait pas de ses muscles endoloris. Il nageait vers l'inconnu. Il nageait et s'éloignait de plus en plus des siens. Il nageait pourtant, déterminé. Il nageait de toutes ses forces. Ils n'étaient pas loin derrière, il le sentait. Il nageait, mais il savait que sa fuite serait éphémère. Il nageait par principe. Il donnerait chèrement sa peau. Il nageait aussi pour oublier sa douleur et pour s'en éviter d'autres. Il nageait pour ne pas sombrer dans l'indifférence. Il nageait pour l'honneur et la gloire que lui apporterait un tel effort. Il nageait puis tout à coup, il ne nageait plus.

Des carcasses de bateaux éventrés lui bloquaient la route.

Il nagea pour les contourner. Il nagea pour sa liberté. Il nagea pour se jouer du sentiment d'échec qui le saisissait. Il nagea pour garder la tête froide. Il nagea, car il ne pouvait plus ne pas le faire. Il nagea pour leur échapper. Il nagea, car il avait un but. Il nagea pour préserver le souvenir des siens, déjà loin. Il nagea par ivresse et par méprise. Il nagea de plus en plus paniqué. Il nagea à en perdre la tête. Il nagea, puis il ne nagea plus.

Les toxines s'infiltraient dans sa chair, dans ses muscles, dans ses os. Elles se frayaient un chemin dans son corps. Elles entraient par ses branchies et allaient noircirent son système nerveux. Le plomb et les solvants auraient avant longtemps raison de lui.

Sur le dos, l'œil vide et grand ouvert, mort. Le saumon contemplait la chose qui avait causé sa perte. Un empilage de *tanker*, cuirassé, *destroyers*, paquebots lui faisait de l'ombre.

Il avait tenté d'échapper à l'homme et à ses filets. Il avait nagé de toutes ses forces. Il avait nagé sur une distance incroyable. Il avait nagé pour sauver sa vie… En vain.

Vincent Jodoin

Le Concours Place à la Critique 2013

Vraisemblances de sentiments

Présentée à EXPRESSION, le Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe du 26 janvier au 21 avril 2013, *Vraisemblances* d'Isabelle Hayeur est une exposition superposant le réel et le fictionnel, de la représentation à la fabrication d'images.

Tout d'abord, nous sommes introduits par la seule photographie réelle de cette exposition, *Rivages (Lampsilis), 2008*; elle donne le ton à la série *Excavations*. Illustrant le déracinement et la déforestation par l'homme, les diverses compositions d'images de cette suite nous amènent à nous questionner sur la véracité des images, sur la vraisemblance de nos sentiments vis-à-vis ces œuvres, et, surtout, sur l'ampleur de l'impact de cette destruction sur le patrimoine naturel de notre Terre.

Underworlds, elle aussi à sa façon, montre ce dont est capable l'humain en tant que destructeur des écosystèmes et des berges, menant à l'extinction de certaines espèces animales. Nous sommes menés par un sentiment de haut-le-cœur, très bien senti dans l'eau brouillée, polluée et trouble des œuvres *Turmoil, Vacances et Sédiments*, par exemple. La rivière alors personnifiée, nous réalisons avec encore plus de révolte la portée de notre destruction et celle des milieux naturels.

Portrait de société fait avec la représentation de la construction de « maisons modèles », la série éponyme personnifie la maison, comme le fait également le domaine de la construction de maisons préfabriquées (c.-à-d. Les Maisons Bonneville), en leur donnant un prénom féminin. (*Cassandra, Catherine, Nadia, Roxane*). Pourtant, ces maisons aux « défauts apparents » (il manque une porte à l'une, une fenêtre à l'autre) relatent également une plus grande inquiétude : on décontextualise l'habitation pour l'implanter sur un terrain auquel elle n'est pas destinée; autre lieu d'inconfort. Si l'inquiétude soulevée par la série *Maisons modèles* surprend, le sentiment de dépaysement et de « faux » dans l'œuvre *Déraciné*, une vidéo HD est encore plus poignante. Mais pas autant que le parallèle illustré dans *Private views*, une succession d'images entre la pauvreté des uns et la richesse des autres. Un duel visuel entre la maison monstre pour deux personnes et la petite cabane citadine qui, on le devine, abritait sûrement une famille de 10 avant d'être abandonnée et placardée.

Mais encore, il faut visiter le reste de l'exposition (que je garde sous silence) pour que vous puissiez, à votre tour, être déstabilisé, pour que vous perdiez pied devant vos repères habituels en constatant la vraisemblance de notre société, la vraisemblance de richesse dans laquelle nous vivons, ainsi que la vraisemblance de pureté et de sublime qui émane de ces destinations (réelles et irréelles), de ces photomontages.

Stéphanie Evans

Un voyage surprenant

Par une belle journée du 4 août 2045, je me préparais à aller au travail quand mon meilleur ami m'appela pour me dire qu'il m'avait acheté un billet d'avion pour le Mali, et que nous partions dans quelques jours.

Trois jours plus tard, je préparais donc mes valises et je le rejoignis à l'aéroport. Arrivés à destination, nous avons décidé d'aller faire un tour de bateau afin de prendre un peu de bon temps entre amis. Un peu plus tard dans la journée, nous avons aperçu au loin une multitude de bateaux abandonnés. Nous nous sommes approchés et honnêtement c'était plutôt effrayant comme ambiance. Les bateaux étaient tous brisés et rouillés, tout ça donnait la chair de poule. C'était vraiment un endroit abandonné depuis des années. Nous pouvions apercevoir la pollution que tous ces bateaux avaient bien pu créer, la vie sous l'eau était totalement morte, car le pétrole que les bateaux contenaient s'était tout déversé dans l'eau. C'était une journée éprouvante en émotion, donc nous avons décidé de rentrer à l'hôtel.

Le lendemain matin, mon ami avait prévu une excursion dans la forêt. Nous sommes donc partis avec un sac à dos sur les épaules et ça s'annonçait une belle journée jusqu'à ce que l'on découvre les nombreux arbres coupés dus à la construction de nombreuses maisons. C'était complètement abominable, je n'en croyais pas mes yeux.

Après ce voyage haut en émotion, nous avons décidé de rentrer plus tôt à la maison afin de créer une association contre la pollution et contre la démolition des forêts. Cette association fut une excellente initiative puisque ces problèmes sont partout dans le monde.

Oussama Moumen

Bateaux

Depuis notre venue au monde, nous voguions sur les mers, toujours en route vers une contrée lointaine. Nous nous délections des gouttes salées qui éclaboussaient notre coque en acier, nous respirions l'air salin et parlions avec les poissons. Tous les jours la même routine, qui nous plaisait bien.

Puis, au cours d'une balade sur l'océan, nous découvrîmes quelque chose. Nos amies, les espèces marines, avaient changé. Leurs écailles étincelantes étaient couvertes d'une substance visqueuse. L'eau à perte de vue qu'il nous plaisait tant d'admirer revêtait maintenant une couleur sombre. L'odeur dans les environs n'était plus la même, respirer était devenu insupportable.

Peu à peu, nous avons découvert les coupables de ce triste paysage. C'était nous, bien entendu. La faute des humains aussi, c'était certain. C'était eux qui nous obligeaient à avancer. Mais cette dévastation était due à notre fonctionnement. Nous étions ceux à blâmer.

Nous priions pour voir arriver le jour où les gens cesseraient de nous faire fonctionner.

Le jour tant attendu se présenta enfin. On nous entassa près de la rive d'une grande ville des États-Unis. Trop heureux pour s'en soucier, nous ne comprîmes pas tout de suite le sens du mot «cimetière». C'est plus tard, de la bouche de touristes venus se désoler à notre vue, que nous en saisîmes toute la signification. On nous laissait pourrir, avec, en plus, le supplice de voir dépérir avec nous le paysage qui nous avait suivis toute notre existence. La plus cruelle des horreurs dans tout cela était que notre mort entraînerait celle de nos amis, les poissons. Arrêter de voyager n'était pas la solution. Nous étions condamnés à tuer.

Au fil des jours, la situation s'aggravait. Certains de nos amis ne revinrent plus nous visiter. Leur famille non plus. La déduction que nous en fîmes nous plongea dans un profond désespoir. Nous entendîmes que l'eau était devenue « polluée ». C'était donc cela qui créait ces étranges changements. Des enfants nous regardaient avec curiosité, demandaient à leurs parents la cause de notre présence. Certains voulaient nous visiter, se baigner dans nos eaux. Les parents, affolés, leur interdisaient catégoriquement de nous approcher, leur disant que c'était très dangereux. Cela nous désolait. Nous souhaitions tellement que quelqu'un s'intéresse à nous. Seulement quelques instants. Pour nous sortir de notre enfer.

Nous nous sentions tellement seuls.

Un jour, une femme vint nous photographier. Son visage était perturbé, elle poussait des soupirs, se perdait dans ses pensées. Elle passa avec nous de longues minutes. Soudain, elle se chuchota à elle-même, dans un souffle : « Les humains sont-ils près du point de non-retour? ».

Ces mots nous firent un effet inestimable. Soudain, nous réalisâmes. Nous n'étions pas coupables. Les gens qui devaient s'en vouloir, c'étaient ceux qui nous avaient construits, qui nous avaient transformés en monstres polluants. C'était de leur faute si la Terre était dans un tel état.

Les paroles de la femme étaient justes. Ce paysage jadis si beau nous en disait long sur la situation. Les humains étaient visiblement au point de non-retour.

Julia Francœur

Le Concours Place à la Critique 2013

Vraisemblances

Isabelle Hayeur, originaire de Bois-des-Filion, est une artiste photographe de 44 ans qui se préoccupe depuis toujours de l'environnement. Elle a même travaillé pour Greenpeace, qui est un organisme environnemental. Son exposition *Vraisemblances* est composée de nombreuses photos et vidéos qui font référence aux transformations que subissent les paysages. Les thèmes des séries photographiques ainsi que les techniques utilisées dans l'exposition sont très intéressants.

Dans la série *Excavation*, les constructions immobilières et la terre sont à l'avant-plan. Les photos démontrent les paysages ravagés par ces nouvelles habitations, qui ne cessent de prendre de l'expansion non seulement sur nos terres fertiles de la vallée du Saint-Laurent, mais aussi ailleurs dans le monde. À travers les photos, on peut voir l'étalement urbain et ses conséquences sur nos sols, notre Terre. Isabelle Hayeur a fait preuve de créativité en faisant du photomontage à l'aide du logiciel Photoshop. Les images composites sont formées de plusieurs photos, et la subtilité avec laquelle elle a mis différentes photos ensemble a fait en sorte de former des photos avec des atmosphères intéressantes.

La série *Underworlds*, quant à elle, laisse place à l'eau. Les photos exposent l'état de l'environnement marin qui nous est souvent inconnu. La rivière des Mille-Îles, dans laquelle la photographe a pris plusieurs de ses photos, est particulièrement polluée. On peut sentir la nature en détresse et mise à rude épreuve à travers les œuvres. Afin de prendre ses photos impressionnantes des fonds marins, Isabelle Hayeur a utilisé un caisson étanche, qui nous permet de voir à quel point la pollution des eaux est frappante et nous fait réaliser la vitesse à laquelle l'environnement marin se détériore.

Dans la série *Maisons modèles*, on voit directement les constructions immobilières qui sont à l'origine de la destruction des terres. Les maisons monstres sont de mise, démontrent la grandeur étonnante que peuvent prendre certaines d'entre elles et l'étendue des terrains vendus aux acheteurs. La série nous mène au sentiment de désolation de voir la nature se faire détruire à cause de gens qui ont des besoins inutilement énormes. Il y a notamment une œuvre où l'artiste a utilisé une technique pour bien démontrer cette réalité, en mettant à l'avant-plan une grande maison, qui parait plus grande que la montagne située derrière celle-ci.

Dans la dernière série de l'exposition, *Destinations*, la photographe a pris des photos qui nous font réfléchir à quelle destination prendre pour le futur. Les œuvres de la série montrent des paysages sauvegardés et encore très beaux. C'est cette destination que l'on doit prendre : garder nos paysages toujours existants dans de bonnes conditions. Comme dans la série *Excavation*, Isabelle Hayeur a fait des images composites. Il y a notamment une de ses œuvres qui montre deux beaux paysages : les Everglades de la Floride et Cape Cod. Pourtant, la photo parait uniforme, mais ce sont deux paysages de différentes provenances.

En résumé, dans son exposition *Vraisemblances*, Isabelle Hayeur nous a fait découvrir plusieurs paysages, dans de bonnes ou mauvaises conditions, qui nous portaient à réfléchir sur notre monde actuel et sur le futur. Une chose est sûre, j'espère que nous prendrons la bonne destination…

William Fafard-Cabana

Le *Concours* Place à la Critique 2013

Lauréate

Catherine Tanguay

Forêt mixte, 2013

J'ai intitulé mon œuvre « Forêt mixte », car elle représente trois différents états de celle-ci : une forêt saine, une forêt rasée et une forêt futuriste. Je me suis inspirée de l'artiste Isabelle Hayeur, les œuvres de son exposition « Vraisemblances » nous montraient la pollution cachée, la surconsommation et la destruction du territoire.

Le jury tient à souligner le caractère unique du langage visuel de cette œuvre, propre à l'art contemporain.

Lauréate

Frédérique Dansereau

Parc non protégé, 2013

Mon œuvre, intitulée « Parc non protégé », représente, grâce à une petite maison encastrée dans la jungle, la vélocité avec laquelle l'homme et ses constructions peuvent parfois prendre le dessus sur la nature. Le message passé à travers l'œuvre remet subtilement en cause le pouvoir de l'être humain sur son environnement. Ainsi, comme un lion au zoo, ce paysage serait bien plus majestueux s'il était resté sauvage.

Le jury tient à souligner la qualité technique du photomontage fait grâce au logiciel Photoshop.

Mention spéciale

Maya Bérubé

Revanche, 2013

J'ai intitulé mon œuvre « Revanche », le lion se venge des humains qui détruisent leur territoire en mangeant leur maison et l'homme se revenge en écrasant le cerf avec son tracteur. Tout comme dans les œuvres de l'exposition « Vraisemblances » de l'artiste Isabelle Hayeur, je démontre que l'homme et la nature ont de la difficulté à vivre en harmonie. L'homme a tendance à détruire les habitats naturels.

Le jury tient à souligner la force de l'impact visuel et du message véhiculé par cette œuvre .